Lieu

Véronique Goudinoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1166>

DOI : 10.4000/critiquedart.1166

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Lieu », *Critique d'art* [En ligne], 26 | Automne 2005, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1166>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Lieu

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Lieu, Paris : Thames & Hudson, 2005, (Question d'art)

- 1 Le principe de cette collection est plutôt excitant : chaque titre est conçu comme une exposition organisée par deux « auteurs-curateurs ». Dans le présent ouvrage, l'artiste Tacita Dean et le critique Jeremy Millar se proposent, en huit “salles” et plus de soixante artistes, d'explorer le thème du lieu dans l'art contemporain. Le thème du lieu, et non celui de l'espace. Historiquement, précise J. Millar, la notion de lieu contient celle de limites (le lieu est circonscrit) et appelle un sentiment d'appartenance (on se sent appartenir à tel ou tel lieu). La notion d'espace qui, quant à elle, commence de supplanter celle de lieu entre le XIV^e et le XV^e siècle, se voit progressivement définie comme sans limite, infinie, le lieu devenant dès lors un « morceau d'espace » selon Isaac Newton, un objet « de conception particulière et limitée » selon John Locke, dépourvu du caractère incommensurable de l'espace.
- 2 Chacun des artistes choisis par J. Millar et T. Dean donne à voir de ces « morceaux d'espace », de ces objets de « conception particulière et limitée ». D'une certaine manière, ils sont les héritiers des artistes conceptuels ou de l'*in situ* qui, à partir des années 1960 et 1970, ont voulu *situer*, en plusieurs sens du terme, leurs travaux : on trouve en effet dans les salles intitulées *Urbain*, *Politique et contrôle*, ou encore *Histoire et mythes*, des approches critiques fécondes telles celle d'Allan Sekula ou celle, peut-être moins connue, d'Anri Sala, dont l'un des films raconte la curieuse expérience politique de l'ex-artiste Edi Rama, qui, devenu maire de Tirana, entreprit de repeindre en couleurs acidulées les façades délabrées de la ville, en une tentative peut-être touchante mais dont l'efficacité reste à démontrer, de redonner par l'art un peu d'espoir à une ville affaiblie par une crise extrême. La force de cet ouvrage/exposition est de réussir à faire entrer le lecteur/spectateur dans le vif des travaux « exposés », jusqu'à faire saisir par exemple que, loin des lieux communs affirmant aujourd'hui la

dissolution des spécificités régionales ou locales au profit d'une conformité internationale due à la globalisation, la plupart de ces artistes semblent avoir choisi de travailler sur des lieux très marqués (voir Dorothy Cross qui s'intéresse en Irlande aux terrains de jeu de paume, nombreux, souvent abandonnés, qui y subsistent encore) et insistent sur l'absolue nécessité d'en faire l'expérience, une expérience qui passe par le temps (voir Roni Horn qui, en 1979, passe cinq mois en Islande). Il faut, affirme avec force T. Dean, « s'être rendu physiquement dans le lieu pour le connaître véritablement ».

- 3 On ne retrouve pas chez ces artistes le côté parfois rêveur de ceux qui, à la fin des années 1960, inventèrent le Land art (mais ceux-ci se préoccupaient de "l'espace", jusque dans sa dimension cosmique, non du "lieu"); cela dit, à côté des approches critiques et politiques, les approches affectives et émotionnelles du lieu frappent ici par leur fréquence, corroborant ainsi l'une des définitions du terme lieu donnée en introduction par J. Millar, à savoir « un espace à l'intérieur duquel le processus du souvenir continue d'activer le passé ». C'est bien ainsi, semble-t-il, que hors de tout nomadisme et autres clichés ambiants, nombre d'artistes considèrent aujourd'hui le « lieu ».